

Nous prendrons cette occasion de faire remarquer que l'imprimerie du Fantastique est assortie d'un beau choix de caractères et que l'on s'y charge de toutes sortes d'ouvrages pour lesquels on ne laissera rien à désirer tant sous le rapport des prix, de la ponctualité que sous celui de l'exécution. On ose à cet égard solliciter une portion de la pratique du public, persuadé que ceux qui voudront bien accorder quelque encouragement auront lieu d'en être satisfaits.

Il est réellement amusant d'observer jusqu'où s'étend la perspicacité des alarmistes, des faiseurs de nouvelles, des conjectureurs et des politiques de tout genre. Je suis, pour ma part, particulièrement privilégié dans ce genre de récréation, aussi j'en profite. Il faut vous dire que j'ai un voisin qui a le bonheur de réunir toutes ces qualités à un degré de perfection vraiment digne d'envie. C'est l'homme le plus heureux et le plus malheureux que je connaisse : il lui faut des conjectures, il lui faut des nouvelles, s'il n'en a pas il en fait ; il pousse même jusqu'à la prophétie diplomatique : prophéties qui ne s'accomplissent point en général, mais tout lui est égal, de nouvelles prophéties lui font oublier la réalisation des anciennes et il vit. En novembre il annonçait la république Canadienne, en décembre une guerre civile sanglante, en janvier la réunion des deux provinces, en février le Haut-Canada devait former partie de l'Union, en mai une amnistie générale, maintenant il n'est plus possible de le suivre. Chaque jour amène des combats et des vicissitudes nouvelles. Il y a quelque temps il m'aborda : — Eh bien, me dit-il en se frottant les mains, je vous l'avais bien dit, la guerre est déclarée ! — Comment savez-vous cela ? — Eh ! sans doute : Sir John part en toute diligence pour les frontières, les américains sont vis-à-vis de Toronto, ils ont pris un steam-boat et en ont égorgé l'équipage . . . Il ne me donna point le temps de lui répondre ni de le questionner et partit rapidement pour aller répéter ailleurs la même nouvelle. Peu de jours après je le rencontrai de nouveau. — Eh bien ! cette fois, en douterez-vous ? la guerre est déclarée : Sir John est revenu en toute hâte ; il apporte lui-même la déclaration de guerre ! — Comment le savez-vous ? — Comment je le sais ? eh parbleu ! c'est connu de tout le monde et vous verrez demain ! . . . Le lendemain arrive, mais tout est tranquille comme à l'ordinaire. Cependant mon homme est plus belliqueux que jamais et il m'effraie par l'acharnement des guerres dans lesquelles il engage toutes les puissances de l'univers à propos du Canada : —

— Enfin c'est décidé et les choses vont marcher bon train, voilà la guerre presque commencée, des corps innombrables d'américains s'avancent *incognito*. — Mais qui vous fait ainsi croire à cette guerre ? — Croire ? belle croyance ! c'est décidé, vous dis-je : Sir John part pour l'Angleterre ! — Ah ! ah ! serait-il par hasard comme les généraux Brown & Girard, irait-il chercher des renforts ? — Oh ! rien, mais vous verrez : d'abord, les États-Unis qui veulent tâter du Canada entrent en guerre avec l'Angleterre ; la Russie qui convoite la marine anglaise se joint à eux ; la France qui garde encore une dent aux États-Unis à propos des 25 millions se charge de la Russie, la Pologne la voyant occupée ailleurs se soulève de nouveau ; la Prusse qui craint le mauvais exemple veut apaiser l'insurrection ; la Confédération Germanique fidèle à ses anciennes idées de liberté se lève en masse contre la Prusse, le roi de Suède qui doit la conservation de son trône à la bataille de Waterloo offre son aide à l'Angleterre ; mais le Danemark qui a encore sur le cœur le bombardement de Copenhague veut s'en venger et détruit quelques bâtimens anglais, ce qui occasionne rupture ouverte ; l'Italie qui s'est contentée de soupirer après son indépendance suit l'exemple des Polonais, l'Autriche alors est obligée d'y concentrer une grande partie de ses forces, la Turquie profite du moment pour s'étendre sur l'Adriatique et s'empare de Venise. Le pacha d'Égypte alors se détache de tout lien avec la Turquie et pour faire une habile diversion engage la Perse dans la querelle, la Perse effrayée promet merveilles aux tartares qui, ne demandant rien de mieux, lui offrent leur aide